

LECTURE MISE EN ESPACE

NO BORDER

COMPAGNIE HENDRICK VAN DER ZEE [HVDZ]



TEXTE
NADÈGE PRUGNARD

MISE EN LECTURE
GUY ALLOUCHERIE

DURÉE - 1H00

LUNDI 12 FÉVRIER 2018 - [19H00]

THÉÂTRE **L'ÉCHANGEUR** BAGNOLET



NO BORDER

TEXTE ET INTERPRÉTATION

Nadège Prugnard

MISE EN LECTURE

Guy Alloucherie

CHORÉGRAPHIE

Mathilde Arsenault Van Olsen

CRÉATION SONORE

Forbon N'Zakimuena

CRÉATION VIDÉO

Jérémie Bernaert

A PROPOS DE NO BORDER

L'envie de travailler sur une thématique aussi complexe que celles des réfugié-e-s n'est pas nouvelle au sein de notre compagnie. Déjà, à l'époque des « Sublimes » (2004), nous abordions ce sujet comme un élément parmi d'autres. Ce spectacle racontait un monde livré au capitalisme ultra libéral, impitoyable.

Notre envie initiale de faire un spectacle sur le sujet des migrants ne nous a jamais quitté. Le spectacle vivant est le lieu du poème, de la musique, de l'esthétique alors il nous fallait trouver le bon texte afin de savoir s'emparer d'un sujet d'actualité, d'un sujet d'histoire pour en faire une oeuvre, dans la langue qui est sienne et unique.

L'univers de la compagnie a toujours été de mêler théâtre-cirque-danse. Encore une fois, ces disciplines se rappellent à nous pour monter notre **NO BORDER**. L'acrobatie et la danse s'enchaîneront suite à un texte-fleuve, un monologue pluriel. Un texte fort et impactant. Le texte prendra corps à travers les danseurs-circassiens pour vivre la longue traversée, la longue marche de ces hommes et femmes, pour rendre compte des embuches, des épreuves, des horreurs rencontrées et la persévérance incroyable que cela demande.

La danse et le cirque permettront cela : dans ce spectacle, principalement le main à main et le mât chinois.

Le main à main, tout d'abord, car c'est la discipline qui emprunte à la fois au registre du combat à mains nues et fait résonner les notions d'engagement et d'affrontement, mais aussi de complicité. IL nous semblait donc nécessaire de mettre en avant cette pratique afin d'éprouver ce combat du vouloir vivre de celles et ceux qui franchissent des océans, des montagnes, des murs, des frontières au péril de leur vie.

Concernant le mât chinois, ce dernier sera principalement traité en pensant au mythe de Sisyphe et de la philosophie de l'absurde d'Albert Camus. A la question : est-ce que la réalisation de l'absurde nécessite le suicide ? Camus répondait : « Non, elle nécessite la révolte ». Tout est dit. Une forme de lutte sans fin que connaissent les hommes en route dans une situation absurde et répétitive dont on ne voit jamais la fin sinon la mort.

Enfin, la danse. Ces moments de cirque feront partie intégrante d'une chorégraphie globale. Une marche interminable. Une performance d'où l'on sort à bout de souffle, enragé-e-s, avec une envie de vivre débordante, nécessaire, déterminée.

Le spectacle sera destiné à la salle (dans un premier temps – l'idée de l'adapter à la rue n'est pas exclue) avec un dispositif scénique frontal. Ce choix est assumé par l'idée que les spectateurs soient séparés de ces personnes en marche, soit « spectateurs » de leurs luttes, de leurs désespoirs comme c'est souvent le cas dans la vie et regardent, entendent les milles voix, les milles révoltes inconsolables des exilés au bord du monde.

NOTES D'INTENTION

A l'époque des Sublimes, on était allé plusieurs fois à Calais, dans la Jungle après la démolition du hangar de Sangatte. Nous avons rencontré Mireille qui faisait partie d'une des premières associations qui venaient en aide aux migrants. Nous avons réalisé *Les Sublimes*, spectacle dans lequel Mireille apparaissait en vidéo et prenait la parole au nom des migrants.

A l'époque, elle hébergeait tous les jours des migrants chez elle. Nous étions retournés, quelques mois après la création du spectacle, dans la jungle et nous avons décidé de faire un film avec Mireille que nous avons intitulé, «Oh Mamy».

Ce film a tourné dans beaucoup de festivals de documentaires engagés et alternatifs. Nous nous disions alors que nous ferions d'un prochain spectacle, un spectacle sur les migrants. C'est d'ailleurs ce que nous avons proposé à G.Lavaudant qui dirigeait l'Odéon. Mais nous avons très vite eu l'intuition qu'il nous manquerait un regard, pour justifier que le théâtre s'empare de cette réalité.

Dans « les Sublimes », nous abordions ce sujet comme un élément parmi d'autres. Ce spectacle racontait un monde livré au capitalisme ultra libéral, impitoyable, belliqueux qui réduit les plus pauvres au chômage, la mendicité et l'exode.

Aujourd'hui les choses n'ont guère changé, voire elles se sont gravement détériorées.

Notre envie initiale de faire un spectacle sur le sujet des migrants ne nous a jamais quitté, mais nous savions bien que nous ne saurions pas en parler comme les journalistes, les sociologues ou les philosophes. Le théâtre est le lieu du poème, de la musique alors il nous fallait trouver le poète, l'écrivaine qui, dans une langue autre, complètement singulière, sache s'emparer d'un sujet d'actualité, d'un sujet d'histoire pour en faire une oeuvre, dans la langue qui est sienne et unique. Quitte à ce que ce qui soit dit, mette à jour, ce que personne là-dessus n'avait vu ni entendu.

Nadège Prugnard est, depuis des mois, dans la Jungle de Calais et recueille des bruits, des sons, des paroles, des cris qui sont la rage de l'injustice. Autant de matériaux qui sont, à la fois, le terrain de son écriture et source de réinterprétation pour les acteurs.

Les acteurs doivent se réapproprier le texte, l'improviser, le malaxer, le forcer, de telle sorte qu'il devienne le leur et qu'il sonne comme valeur universelle.

Ce qu'on cherche, c'est à dépasser le sens et à montrer à voir ce à côté de quoi on est toujours passé.

Nadège lutte, âme à âme avec cet insaisissable réel, qu'il faut transfigurer en le matérialisant. Elle enfante, aujourd'hui, demain, toujours. Il résulte de ces journées passées auprès des gens et à écrire, de cette habitude du labeur, la difficulté d'un travail toujours à recommencer.

Nadège multiplie les résidences à Calais et s'est lancée dans un travail au long cours qui lui demande beaucoup de présence et de disponibilité. Sa recherche mêle construction littéraire et travail de terrain. Pas un jour sans qu'elle n'arpente la Jungle seule ou accompagnée d'un membre d'une association à la rencontre de tous les migrants.

Il est complexe de savoir comment aborder la retranscription du quotidien des migrants. Tout est à fleur de peau. De quelle manière s'emparer de cela (sans le trahir), pour que ça fasse écho jusqu'à l'intérieur de nous-mêmes, qu'on se sente touchés comme si nous étions dans cette situation de devoir fuir l'innommable, pour se retrouver projeter sur des murs d'incompréhension, et d'hostilité.

Dans le spectacle précédent que nous avons monté, « *Aimer si fort* », inspiré de la Maison de la Force d'Angelica Liddell, l'auteure comparait sa vie à celle des femmes de Ciudad Juarez, premières victimes, torturées, violées, assassinées dans la guerre des trafiquants, à la frontière des Etats-Unis, comme si dans sa vie de femme, qui a connu le franquisme en Espagne, se nichait une part infiniment douloureuse (qu'elle a retrouvée auprès des femmes de Ciudad Juarez qu'elle a pu côtoyer au cours d'un stage au Mexique) dont il lui était à jamais impossible de se défaire, que seul le théâtre peut aider à supporter (*ne dit-elle pas dans la pièce que le théâtre l'a sauvée, qu'elle se serait tirée une balle dans la tête ?*).

Les opprimés, les exploités, les pauvres, les hommes et les femmes sur la route sont des exilés. Ceux à qui on a fait comprendre de façon plus ou moins violente ou insidieuse qu'ils doivent dégager, qu'ils n'ont rien à faire là. Les hommes de la route comme les exilés de l'intérieur.

Nadège creuse cela un peu plus chaque jour. Elle s'expose, se confronte, elle est volontaire, chair à vif, au milieu de celles et ceux qui n'ont que l'espoir d'une issue favorable ou de sombrer dans la folie ou la tragédie. Nadège n'en sort pas indemne.

Confrontée à sa propre impuissance, elle est une immigrée parmi les autres. Elle s'en défend du mieux qu'elle peut mais plus le temps dure plus elle se confond avec ce qui l'entoure. Tout dans son expression, dans ce qu'elle a écrit depuis toujours se joue à l'infini dans la jungle. Tous les opprimés n'en sont-ils pas là, à France-Télécom, à la Redoute, à Notre Dame des Landes, les intermittents qu'on dézingue comme des propres à rien depuis les derniers accords de l'état-patron avec les puissants, tous ceux qui auraient les moyens d'accueillir les exilés de tous bords.

« Tête brulée, je n'ai plus qu'à m'ouvrir le canadaïr. N'essayer pas de m'éteindre ou je m'incendie volontaire. Frôler des pylônes, frôler des canyons, frôler l'éphémère, réalité, réalité, punition exemplaire, si c'est pour jouer les fugitifs, je suis volontaire, émotions censurées, j'en ai plein le container... » Bashung.

Nadège s'en rend compte au fur et à mesure des distances parcourues dans cette immense camp de bâches, de sable et de bois, balayé tous les jours par le vent fort de la mer du nord et l'odeur des gaz lacrymogènes qu'on balance sur les migrants, endormis au fond de leur tente sous des couvertures de fortune (attendant la nuit pour que s'ouvrent les flots et se dessine la route de l'Angleterre) sans réaliser que c'est sur nous tous (opprimés de Calais et d'ailleurs) que retombent les bombes. Seuls, (on dirait que l'histoire se répète) les nazis de Pegida de France et d'ailleurs l'ont compris et profitent de la circonstance pour insuffler leur projet de haine, de racisme, de destruction génocidaire. N'avons-nous donc rien appris de l'histoire, des camps de concentration ?) Nadège sent au fond d'elle, que ça fuse, que ça fusionne. Notre état est le leur. Il est temps de lever le voile qui nous barre le regard. Nous sommes des migrants, nous les opprimés, notre condition est la leur. Emigrés de l'intérieur et d'ailleurs.

La fusion opère, atome d'uranium bombardé par des neutrons à très grande vitesse, libérant des atomes de baryum et déclenchant une énergie destructrice.

Guy Allouche – février 2016

Il y a des morts là où il y a des murs.

Depuis de nombreuses années, j'ai axé mon travail d'auteure autour des enjeux et de la nécessité d'un théâtre critique de son temps, d'une écriture qui prend à bras le corps et interroge l'actualité, une immersion dans les secousses sociales et les problématiques politiques, philosophiques et existentielles des hommes et des femmes d'aujourd'hui.

Aussi quand le metteur en scène Guy Alloucherie m'a proposé d'écrire sur les « migrants de Calais » autant dire que j'ai immédiatement accepté, non seulement à cause de l'homme et de l'artiste de talent, mais parce que je suis une auteure de terrain, et parce que la tragédie que vivent actuellement à Calais les migrants en provenance de Syrie, à cause de la guerre et d'Erythrée, à cause de la recrudescence des combats au sud Soudan entre autres... m'a profondément choquée, indignée et qu'il me semble impératif que le théâtre d'aujourd'hui affirme « sa participation politique » au monde.

L'écriture de ce projet se fera en dialogue avec Guy Alloucherie et son équipe, mais aussi à Calais auprès des migrants, pour questionner l'à vif de la violence qu'ils subissent, l'obscénité de ce mur infranchissable qu'on érige sous leurs yeux, ce mur qui tue. Là où il y a de murs, il y a des morts, on le sait tous.

Ecrire un texte sur un tel sujet est quasiment de l'ordre de « l'impossibilité poétique » de l'informulable, du comment mettre en mot l'arrachement, le cri. Il ne s'agit pas de dénoncer ou de faire l'inventaire des passages à tabac et autres exactions que vivent les migrants à Calais, mais de questionner la « deshumanisation », les moteurs de la violence d'aujourd'hui, le sens de la communauté et l'état de notre démocratie. Il s'agit d'engager une écriture, à mon sens, du « fond de l'être », de l'hypersensibilité, du fragment poétique, de la grammaire bancal, de la parole ultime, de ce qui nous tient en vie, du courage affirmatif en donnant parole et visage à ceux qu'on dévisage, à celles et ceux justement à qui on arrache la parole et la liberté. Une parole qui ne soit donc pas toute dressée dans la profération mais aussi balbutiante, bégayante, et s'affirmant parfois dans un éclair de feu.

Que l'on entende dans les phrases, le battement du cœur de ces hommes et femmes, la royauté de qui, défait à l'intérieur, tient et garde malgré tout son corps debout, cassé mais dressé, absolument dressé.

«No Border» est un projet initié par la compagnie Hendrick Van Der Zee, dirigée par Guy Alloucherie, texte de Nadège Prugnard.

NO BORDER est un texte inspiré d'un travail d'écriture de terrain que j'ai mené pendant deux ans à arpenter la « Jungle » de Calais à la rencontre des exilé(e)s hommes et femmes qui fuient la guerre et la dictature dans leurs pays et qui espèrent trouver asile en Europe.

NO BORDER est un « poème » ininterrompu, pensé pour 1 ou 15 ou X (acteurs chanteurs danseurs et circassiens), un monologue pluriel et haletant imaginé comme la flamme fragile que se passe de main en main les coureurs de marathon. Il n'y a pas « d'histoire » à proprement parler, **NO BORDER** c'est une sorte de tour de Babel, un édifice d'âmes multiples qui s'inscrit dans l'écriture comme un impétueux torrent, comme une vague qui submerge, c'est une lutte âme à âme qui parle du combat du vouloir vivre de celles et ceux qui franchissent les océans les murs les frontières au péril de leurs vies et que je tente de construire en miroir avec nos propres migrations intimes, nos propres errances et questionnements sur la question des moteurs de la violence d'aujourd'hui, de la « déshumanisation », du sens de la communauté et de l'état de notre démocratie.

NO BORDER, c'est une odyssee faite de milles voix, mille espoirs inassouvis, mille révoltes inconsolables, c'est aussi en filigrane l'histoire de ma propre traversée à arpenter sans relâche le ghetto calaisien nommé « Jungle » à la rencontre des exilé(e)s au bord du monde.

N.Prugnard



BIOGRAPHIES

Nadège Prugnard

Née en 1975, auteure, metteur en scène et comédienne, elle dirige la compagnie Magma Performing Théâtre depuis 99. Elle a été artiste associée au Théâtre d'Aurillac de 2008 à 2014.

Nadège Prugnard écrit à la fois pour le théâtre, les arts de la rue, la performance, la scène musicale et travaille en parallèle de ses créations à la mise en oeuvre d'événements artistico-politiques.

Auteure prolifique, depuis 2003, elle a écrit une vingtaine de pièces de théâtre au sein de sa compagnie et à l'occasion de rencontres artistiques et de commandes d'écritures dont la trilogie « Chaos et jouer » ; sur le rapport Théâtre et ruralité « Putain de route de campagne ». En parallèle elle a écrit et mis en scène « Women 68 même pas mort » pour la Cie Brut de Béton production.

Elle a aussi co-écrit et joué avec Pierre Meunier « Fuckin'cendrillon » pour Aurillac 2011.

Elle participe à une écriture croisée avec Marie Nimier et Elsa Carayon « Quoi l'amour ».

Guy Alloucherie

Auteur et metteur en scène a créé la compagnie Hendrick Van der Zee après avoir codirigé de 1983 à 1997, le Ballatum théâtre, compagnie avec laquelle il a mis en scène des spectacles originaux de théâtre contemporain avant de revisiter les classiques tels Sophocle, Racine, Tchekhov ou Marivaux... En 1997, il accède à la direction du Centre dramatique national de Caen avec Eric Lacascade avant d'orienter différemment son parcours et de créer sa propre compagnie. Depuis lors, il s'est établi avec sa compagnie dans le Nord-Pas-de-Calais. Il a créé de nombreux spectacles dont *Les Sublimes* en 2003, *Base 11/19* en 2007, *les Atomics* en 2012, *La Brique* en 2012 (un seul en scène de G. Alloucherie) et *Aimer si fort* en 2013. Parallèlement, la Cie initie dans des quartiers ou des villes des *Portraits-Veillées* : une immersion au coeur de la population, d'habitants volontaires qui se racontent. Un spectacle / performance rend compte des jours passés in-situ. Ces portraits ont été réalisés dans de nombreux endroits en France et pays francophones mais aussi dans d'autres pays comme le Brésil. Les derniers en date : Loon-Plage, Loos-en-Gohelle, Lausanne, Terrasson

CALENDRIER DE CRÉATION

30 octobre au 4 novembre 2017 : stage de recherche autour du texte au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque

Été 2018 : stage de recherche autour de la mise en espace à la Manufacture d'Avignon

Du 22 octobre au 18 novembre 2018 : répétitions à Culture Commune, Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais

Du 19 au 24 novembre 2018 : PREMIERES à Culture Commune, Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais

15 janvier 2019 : deux représentations à la Comédie de Clermont-Ferrand

21 au 24 janvier 2019 : deux représentations à l'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essone

31 janvier et 1 février 2019 : deux représentations au Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque

Dates en cours : Agora / Boulazac / Les trois ilets à Montluçon / la Manufacture

LA COMPAGNIE HENDRICK VAN DER ZEE [HVDZ]

DIRECTION ARTISTIQUE GUY ALLOUCHERIE

La Compagnie Hendrick Van Der Zee est installée à Loos-en-Gohelle, dans le bassin minier du Pas-de-Calais. Elle est accueillie en résidence par Culture Commune - Scène nationale à la Fabrique Théâtrale, au sein d'anciens bâtiments industriels reconvertis en un lieu de fabrication pour le spectacle vivant.

Guy Alloucherie, auteur et metteur en scène a créé la compagnie après avoir codirigé de 1983 à 1997, le Ballatum Théâtre, compagnie avec laquelle il a mis en scène (en solo ou en duo avec Eric Lacascade) des spectacles originaux de théâtre contemporain avant de revisiter les classiques tels Sophocle, Racine, Tchekhov ou Marivaux...

Implantation

Si le compagnonnage d'artiste associé à Culture Commune offre alors à la compagnie une base pour créer et répéter ses spectacles, l'installation sur le site minier du 11/19 a également été le déclencheur d'un questionnement de la relation art-population-société. Guy Alloucherie a développé avec l'équipe d'HVDZ, un projet artistique et culturel depuis le territoire qui les entoure, la Base 11/19 -, ils ont continué toujours plus loin dans la région, en France et aussi à l'étranger à faire coïncider «recherches artistiques, action culturelle et engagement militant ». Ils développent un travail d'écoute et de lien, qui questionne le monde qui les entourent et s'interrogent sur la place de l'art dans la société.

Métissage des formes

La naissance d'HVDZ en 1997, coïncide pour Guy Alloucherie avec sa rencontre avec le monde des arts du cirque. Il met en scène le spectacle « C'est pour toi que je fais ça ! » avec le Centre National des Arts du Cirque. Cette rencontre sera déterminante pour G.Alloucherie qui a toujours considéré le métissage des arts et le décloisonnement des genres artistiques comme « quelque chose de vital » dans la définition du langage de la compagnie.

La compagnie HVDZ propose des projets qui prennent la forme de *créations réalisées in situ ou relationnelles* ou de *créations de plateau*, à la fois complémentaires et indissociables : **Les créations liées à l'art relationnel** mettent l'accent sur la rencontre, les relations humaines et le lien social ; la parole, le témoignage, la collecte d'images d'habitants y sont considérés comme les matériaux premiers. **Les créations de plateau** s'articulent autour des correspondances entre travail de la parole, du corps, des images, des textes.

En travaillant avec des artistes du monde du théâtre, du cirque, de la danse ou de la vidéo, des arts plastiques, Guy Alloucherie mène des expérimentations qui tendent à atteindre un point d'équilibre esthétique entre geste et parole, engagement physique et militant.

Paroles et engagements

Les projets de création, de recherche et de développement artistique et culturel de la Compagnie Hendrick Van Der Zee s'inscrivent dans la ligne défendue depuis plusieurs années, celle d'un engagement pour le développement d'une culture commune exigeante et populaire.

Depuis *C'est pour toi que je fais ça !* (1997), chaque nouveau spectacle s'est nourri des sédiments accumulés par les créations précédentes. Tout en considérant le corps et le mouvement comme des moteurs de l'invention artistique, l'épicentre des créations de la compagnie s'est peu à peu déplacé pour considérer la relation art-population-société comme axe principal de recherche. *Les Étoiles du nord* (1999), performance réalisée avec d'anciens mineurs puis *J'm'excuse* (2000) sont les premiers jalons qui ont forgé l'identité singulière d'HVDZ.

Les Sublimes (2003), *Faut qu'on parle* (2006), *Base 11/19* (2007), *Les Atomics* (2011) ou *Aimer si fort* (2013) créations de plateau ou *Les Veillées* (2004), *Les Instantanés* (2009) - créations basées sur la relation et la rencontre, cristallisent ces orientations en mettant au coeur du propos les questions de la culture ouvrière, de l'engagement de l'artiste et de sa position au sein de la société, ou du rapport entretenu par chacun à l'art.

Une équipe en veille

Pour mener à bien ces actions et atteindre les objectifs fixés, Guy Alloucherie travaille avec un noyau dur de collaborateurs investis dans les projets de la compagnie depuis plusieurs années : Martine Cendre, dramaturge et conceptrice sonore, Didier Cousin, comédien, Jérémie Bernaert, réalisateur vidéo.

Partenariats et diffusion

Les spectacles de la Compagnie sont présentés dans le réseau institutionnel français du spectacle vivant (Centres Dramatiques Nationaux, scènes nationales, scènes conventionnées) et également en partenariat avec des services culturels et des théâtres de ville. Certains des spectacles de la Compagnie sont également présentés en partenariat avec des associations dans des lieux qui n'ont pas pour vocation première l'accueil de spectacles. Les spectacles de la Compagnie sont régulièrement présentés à l'étranger avec le soutien de l'Institut Français et en collaboration avec les Centres culturels français à l'étranger ou dans le cadre de programmations de théâtres. Si l'essentiel de ces accueils a eu lieu en Europe, Allemagne, Belgique, Espagne, Italie, Lituanie, Portugal... on peut souligner que trois spectacles de la Compagnie, *C'est pour toi que je fais ça !*, *Et après on verra bien...* et *Les Sublimes* ont été accueillis loin des frontières septentrionales en Egypte, aux Etats-Unis, au Québec, au Vietnam... Deux créations originales de *Veillées* ont été créées au Brésil dans le cadre de l'année de la France au Brésil en 2009.

Sur le territoire régional, la compagnie développe des partenariats avec des structures culturelles du réseau national et local, Culture Commune (partenaire associé), Le Grand Bleu à Lille, Béthune 2011 et Artois Comm, Le Bateau Feu à Dunkerque, ou Tandem Arras/Douai. Dans le cadre de ces projets artistiques et culturels, la compagnie travaille en collaboration avec des structures municipales et locales appartenant au réseau social, éducatif et associatif, et également avec des établissements scolaires. Guy Alloucherie est artiste associé à l'Agora-Scène nationale d'Evry et de l'Essonne.

Soutiens et partenariats

Hendrick Van Der Zee est une compagnie conventionnée, à ce titre, elle reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (2015-2017), du Conseil Régional Nord-Pas-de-Calais (2015-2017) et du Département du Pas-de-Calais (2014-2015) au titre de l'implantation. La Compagnie reçoit également le soutien du Ministère des Affaires étrangères et européennes via l'Institut Français dans le cadre des tournées internationales.

CIE HENDRICK VAN DER ZEE

PRODUCTION

Marie Stevenard

contact@hvdz.org | 03 21 14 24 90 | 06 71 21 04 15

Production Compagnie HVDZ

Coproduction Culture Commune, Scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais, Le Bateau Feu,
Scène nationale de Dunkerque, Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne, centre Culturel PNC Boulazac
Aquinair (autres coproducteurs en cours)

La compagnie HVDZ est subventionnée par la DRAC Hauts-de-France,
le Conseil Régional Hauts-de-France et le Conseil Départemental du Pas-de-Calais

Co-réalisation Théâtre L'Échangeur – Cie Public Chéri

Photographie © Julie Romeuf

THÉÂTRE
L'ÉCHANGEUR
BAGNOLET



COMPAGNIE PUBLIC CHÉRI

59 AVENUE DU GENERAL DE GAULLE 93170 BAGNOLET – METRO GALLIENI
RESERVATIONS 01 43 62 71 20 – RESERVATION@LECHANGEUR.ORG – WWW.LECHANGEUR.ORG

